

Deux communautés, Philippes et Bétharram

À l'origine d'un charisme, il y a toujours l'expérience de l'Esprit vécue par une personne élue par Dieu pour réaliser Son œuvre dans l'Église. L'Élu est une personne concrète, fille de son temps, intégrée à son milieu de vie, capable de saisir les besoins réels de ses contemporains. C'est ce que furent les fondateurs de communautés ecclésiales, les initiateurs de mouvements spirituels, les fondateurs d'ordres et d'instituts de vie consacrée. C'est ainsi que se sont comportés nos pionniers bétharramites, conscients de leurs prédispositions naturelles, issus d'un milieu social et culturel particulier et conscients des valeurs qui y étaient déjà vécues.

Paul de Tarse, ouvert à l'action de l'Esprit, homme charismatique, a su comprendre le milieu de Philippes avec ses valeurs et les prédispositions naturelles qui ont contribué et facilité la création de la première communauté chrétienne en Occident. Sa captivité n'a pas diminué sa ferveur d'apôtre du Christ Jésus. Avant de revenir sur le modèle à imiter, il rappelle à la communauté de Philippes les caractéristiques indispensables pour entrer toujours plus dans le mystère du Christ, humble et obéissant.

« Par saint Michel Garicoïts, l'Esprit Saint a suscité dans l'Église un institut religieux dont la vocation est de reproduire et de manifester l'élan du Cœur de Jésus, Verbe incarné, disant à son Père : "Ecce venio" et se livrant à tous ses vœux pour la rédemption des hommes. » (RdV 2). Saint Michel n'était pas parti de rien. Il avait entrevu chez ses premiers collaborateurs au séminaire de Bétharram et compagnons de mission des prédispositions naturelles, des désirs cachés, des rêves éveillés. Tous étaient désireux de recentrer leur vie sacerdotale sur le Christ et d'en imiter certains aspects saillants : humilité, pauvreté, obéissance.

I – Caractéristiques d'une communauté charismatique

Paul décrit les caractéristiques fondamentales de la vie en communauté.

1. Les quatre « si ».

« **S'**il est vrai que, dans le Christ, on se reconforte les uns les autres, **si** l'on s'encourage avec amour, **si** l'on est en communion dans l'Esprit, **si** l'on a de la tendresse et de la compassion. » (Ph 2,1).

Grammaticalement, « si » est une conjonction exprimant le doute ; ou bien des opinions ou des désirs. Paul ne met pas en doute la foi des Philippiens, mais il les encourage à découvrir les prédispositions et les valeurs qu'ils ont déjà, et qui sont indispensables pour choisir Jésus comme modèle de vie : tel est son grand désir. D'après les témoignages reçus de Timothée, l'Apôtre est conscient que les Philippiens, bien qu'étant une communauté jeune, sont appelés à se défaire, personnellement et collectivement, des valeurs de l'homme ancien pour revêtir celles de l'homme nouveau né de l'eau et de l'Esprit. Chacun peut faire sa part, s'il le veut, pour construire la communauté.

2. Le visage de la communauté.

Paul désire et rêve toujours que la vie en communauté soit authentique et que les membres qui la composent soient joyeux. Il incite les Philippiens à s'interroger sur quatre aspects, signe de leur bien-être ensemble.

- a) La consolation dans le Christ. L'annonce de l'Apôtre a contribué à améliorer la situation psychologique et spirituelle des croyants dans le Christ. Être dans le Christ, c'est ne plus être seul. En effet « consoler » signifie précisément « ne pas être seul ». La consolation offre la raison d'espérer dans un avenir différent et d'avoir confiance en celui qui propose un chemin différent. La communauté se consolide quand tous ses membres réussissent à vaincre la solitude causée par la division des uns et des autres, par les accusations réciproques et l'idée que l'autre est un enfer. La communauté se construit quand je réussis à concevoir que l'autre est pour moi une « consolation » ; il m'empêche de me sentir seul. L'homme est fait pour la relation ; s'il est seul, il se meurt. Le frère, bien que différent de moi, est avec moi ; sa différence est une richesse qui m'est offerte. Donc, le premier sens de la communauté est celui-ci : ne plus être seuls. Pourquoi ? Parce que nous sommes dans le Christ. « *En effet, de même que nous avons largement part aux souffrances du Christ, de même, par le Christ, nous sommes largement réconfortés. [...Et ce réconfort] vous permet de supporter avec persévérance les mêmes souffrances que nous.* » (2 Cor 1, 5-6)
- b) Le réconfort, fruit de la charité. Le mot « réconfort » signifie être près de quelqu'un en lui parlant, et par là lui donner du courage. Si nous sommes proches l'un de l'autre et si nous nous encourageons l'un l'autre, l'autre me donne la force de marcher ensemble dans le bon et le mauvais sort. C'est savoir s'aimer de manière concrète et pas seulement en paroles.
- c) La communion de l'Esprit. En tant que croyants, nous vivons de l'unique vie qui est celle du Christ à imiter, du Père aimant et compatissant, de l'Esprit répandu sur chacun de nous. Jésus dit : Comme le Père a aimé, c'est ainsi que je vous ai aimés. Il ne dit pas : « C'est ainsi que j'ai aimé le Père », mais : « *c'est ainsi que je vous ai aimés* » (Jn 15, 9). Et plus loin, après avoir affirmé avoir aimé les disciples, il n'ajoute pas « c'est ainsi que vous m'aimez », mais : « *Aimez-vous les uns les autres* » (Jn 15, 17). C'est une vie de communion qui unit le frère au frère.
- d) Sentiments d'amour et de compassion. Conscients de ne plus être seuls, nous trouvons le courage d'aimer et le réconfort d'être aimés, dont le résultat est que dans la communauté on respire un climat d'affection et de compassion. C'est un sentiment réciproque qui console, réconforte et unit les uns aux autres, en nous acceptant les uns les autres gratuitement tels que nous sommes. « *Ne soyez jamais intrigants ni vaniteux, mais ayez assez d'humilité pour estimer les autres supérieurs à vous-mêmes. Que chacun de vous ne soit pas préoccupé de ses propres intérêts ; pensez aussi à ceux des autres* » (Ph 2, 3-4). Quand l'un cherche seulement ce qui lui revient, il se sépare de son frère et les deux finissent par se disputer sur ce qui devrait être l'intérêt commun. La vraie gloire, la gloire pleine et entière, n'est pas celle de celui qui

recherche son propre intérêt, mais celle du Christ qui se dépouille jusqu'à la fin.

Tel est le visage de la communauté que Paul rêve de voir resplendir toujours plus chez les Philippiens.

3) Source de vie pour la communauté.

Quant aux Philippiens, ce n'est pas qu'en étant bons – ils l'étaient déjà –, ils réussissent à vivre cette consolation, cette communion, cette affection, cette compassion, mais maintenant qu'ils vivent dans le Christ, ils doivent l'être davantage.

Si je vis véritablement *dans le Christ*, non seulement l'autre, qu'il soit d'origine israélite ou païenne, est un frère pour moi et non un ennemi contre lequel je devrais me défendre ; il est ma force et me donne du courage.

S'ils ont réellement en commun *le même Esprit Saint*, alors leur rapport n'est plus une relation de rivalité, d'envie, de jalousie, de discorde, mais une relation de compassion, de tendresse, d'amour et d'acceptation typiquement maternelle et inconditionnelle.

S'ils sont réellement conscients d'avoir reçu le don du *baptême*, ils sont capables de s'en laisser inspirer pour l'honorer d'une vie irréprochable.

Paul rappelle ce principe de vie, il s'en réjouit et en remercie le Seigneur. Non seulement cela : il conforte « *tous ceux qui sont sanctifiés dans le Christ et habitent à Philippi* » (Ph 1, 1), les renforce et les stimule à vivre ainsi en se défendant des risques et des dangers, en insistant sur l'aspect positif : vivre, individuellement et collectivement, un tel don.

C'est un impératif moral ! Soit la vie spirituelle croît, soit elle diminue. La joie de Paul est que la communauté grandisse. Le bien de l'autre lui procure de la joie. Paul n'est en rien envieux car le bien de l'autre ne l'ennuie pas. Paul vit déjà tous ces sentiments vis-à-vis de la communauté et dit : augmentez ma joie, car ma joie est que vous grandissiez dans la foi et dans l'amour.

II – La belle aventure de deux communautés

L'aventure est une entreprise risquée mais attrayante et pleine de charme pour tout ce qu'elle renferme d'inconnu ou d'inattendu. Paul ne connaissait ni la Cappadoce ni la ville de Philippi. Il se lance pourtant dans l'aventure avec enthousiasme. Le P. Michel Garicoïts a réussi à intéresser certains prêtres au bien que pourrait faire une communauté unie dans le Cœur de Jésus. Saisi par l'idée d'aller là où les autres ne voulaient pas aller, il s'est lancé dans l'aventure de fonder une société de prêtres « *fidèles à [leur] devise, sans retard, sans réserve, sans retour, ne [reculant] devant aucun sacrifice* » (DS § 164).

L'aventure de Paul et celle du P. Garicoïts se différencient puisqu'elles n'appartiennent pas à la même époque, mais elle sont semblables du point de vue du but à atteindre.

1. La France comme la Cappadoce.

Richesse et profit aux dépens des plus pauvres et des travailleurs étrangers, autoritarisme de la classe dominante, complexe de supériorité et magnificence des gouvernants, défense des privilèges civils et économiques accumulés ou hérités : tout cela avait engendré un mécontentement général. Les plus malins avaient profité de l'occasion pour se concilier l'autorité, en trahissant au passage leur conscience. Malgré la situation sociale, Paul avait saisi chez les Philippiens des germes de bonté, de beauté, d'honnêteté et d'autres valeurs authentiques.

La Révolution française, avec ses principes de liberté, d'égalité et de fraternité, a eu un impact fort, vaste et profond sur ceux qui étaient victimes d'exploitation, d'inégalités sociales et de graves crises économiques et sur ceux qui devaient supporter l'arbitraire du monarque absolu. Le peuple

devait s'habituer à raisonner de son propre chef et s'en servir pour décider d'une façon d'agir et en quoi croire. Ces facteurs, ajoutés à d'autres, ont déclenché l'explosion d'une révolte populaire sans précédent, la division du clergé entre fidèles au Régime et fidèles au Pape, une ignorance religieuse endémique. Malgré la situation, il y avait en France aussi des germes de bonté ; la fidélité et l'honnêteté étaient des valeurs recherchées ; les vertus théologiques étaient vécues et défendues. Les voix prophétiques n'ont jamais fait défaut. Et en ce qui concerne Bétharram, pensons à l'exemple des familles Garicoïts, Anghelu et Etchécopar, et de tant d'autres saints de l'époque.

2. Michel Garicoïts comme Paul de Tarse.

Paul écrit à sa bien-aimée communauté de Philippiques : « *Je suis ici pour défendre l'Évangile* » (Ph 1, 16)... « *Je garderai toute mon assurance, maintenant comme toujours ; soit que je vive, soit que je meure, le Christ sera glorifié dans mon corps.* » (Ph 1, 20) À Philippiques, « *une jeune servante qui était possédée par un esprit de divination* » reconnu Paul et Silas et se mit à crier à tous : « *Ces hommes sont des serviteurs du Dieu Très-Haut ; ils vous annoncent le chemin du salut.* » (Ac 16,16-17). Ce témoignage attira l'opposition féroce des maîtres de l'esclave qui obtinrent que Paul et Silas fussent jugés, roués de coups et emprisonnés (cf Ac 16, 19-24).

Le P. Michel Garicoïts s'est confronté aux conséquences néfastes du jansénisme, qui voyait en l'homme un être corrompu, destiné à faire le mal, et qui considérait que, sans la grâce de Dieu, l'homme ne pouvait que pécher et désobéir à sa volonté. Proche de l'école jésuite, le P. Michel concevait le salut comme toujours possible pour l'homme doué de bonne volonté. La réponse catholique à cette doctrine et à cette spiritualité vint aussi avec le culte du Sacré-Cœur de Jésus, qui reporta l'attention des chrétiens sur l'importance de l'humanité du Christ et sur la miséricorde du Seigneur. Le P. Michel Garicoïts fonde la Société du Sacré-Cœur. Il la veut « *spécialement unie à ce divin Cœur disant à son Père : "Me voici !" dans le but d'être ses coopérateurs pour le salut des âmes. Parce qu'elle fait profession d'imiter la vie de Notre-Seigneur d'une manière qui lui est particulière ; car elle forme ses membres à vivre dans un esprit d'humilité et de charité entre eux, à l'exemple des disciples de Notre-Seigneur et à se conformer à ce divin Sauveur, principalement dans son obéissance envers son Père [...]* » (DS § 7).

Ayant entrevu les valeurs et contre-valeurs de deux époques différentes, étant attirés par l'exemple de Paul qui porte dans son cœur la communauté de Philippiques et ayant pris acte de ce qui caractérise une communauté fraternelle, nous sommes prêts à entrer dans l'hymne christologique de la lettre aux Philippiens. En attendant la prochaine fiche biblique, nous pouvons prier avec St François d'Assise :

Ô Maître, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler,
à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer,
car c'est en donnant qu'on reçoit, [...] c'est en pardonnant qu'on est pardonné.
Amen.



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale via Angelo Brunetti, 27 • 00186 Rome • www.betharram.net